

# LA PÉDAGOGIE EN CINÉMA

Rencontre nationale d'École et cinéma, Angers, octobre 2003

## Carole Desbarats

Auteure, pédagogue, a enseigné le français au collège puis participé à la création des enseignements de cinéma au lycée en 1984. Après avoir enseigné à l'ESAV (École Supérieure d'AudioVisuel, Université Toulouse II), elle dirigea les études à La FEMIS de 1996 à 2009, puis créa en 2013 le pôle communication à l'École normale supérieure (Ulm).

Par ailleurs vice-présidente des *Enfants de cinéma*, elle accompagne l'action et la réflexion des Enfants de cinéma depuis la création de l'association et a rédigé plusieurs *Cahiers de notes* d'École et cinéma (ses plus récents : *Le Kid* et *La Barbe à Papa*). Elle participe au conseil de rédaction de la revue *Esprit*. Dernières parutions : « *La puissance des images* », *Esprit* (dossier, juin 2016), *The West Wing, au coeur du pouvoir*, Presses universitaires de France (2016)

Sujet de l'article choisi : Le cinéma, comme champs d'éducation à part entière, répond, au coeur de sa spécificité, à une urgence pour chacun dans notre monde moderne actuel : "faire ses humanités".

[...] Les militants du cinéma à l'école n'arrêtent pas, comme dans un western, de reprendre et brandir un drapeau qui ne cesse de tomber sur le champ de bataille. Face à l'éventuel découragement, la proposition que l'on pourrait faire est de radicaliser les positions: le cinéma n'a pas à être défendu face à la télévision ou à la littérature. Il a à être revendiqué parce que partie prenante des humanités modernes, à la fois comme champ d'éducation à part entière et comme urgence.

On rappellera à cet égard que jusqu'au siècle dernier, faire ses humanités voulait dire travailler de la grammaire à la philosophie via l'étude du latin et du grec pour justement ouvrir et augmenter la connaissance de l'humain<sup>1</sup>. Si donc le cinéma compte à part entière dans les humanités d'aujourd'hui, il le fait parce qu'il constitue :

## Un champ d'études spécifiques

En effet, en tant que tel, le cinéma n'a besoin ni de béquilles ni de prétexte pour occuper toute sa place dans la classe; pour ne prendre qu'un exemple, si *La Prise de pouvoir par Louis XIV* de Rossellini a une place légitime dans un cours, ce n'est pas forcément dans un cours d'histoire (ou alors dans un cours sur l'épistémologie de la science historique...), en revanche, ce visionnement, comme celui d'autres grands films, peut s'avérer nécessaire dans un projet de fréquentation des œuvres artistiques.

Le cinéma doit donc être pris comme champ artistique à part entière parce que, comme l'écrivait Rohmer dans *Le Goût de la beauté*, le cinéma ne dit pas la même chose que les autres arts, il dit « autre chose ». Le fait de passer par les images, les sons, le mouvement, la durée induit d'autres effets que ceux induits par la peinture, la musique, la littérature... Je n'en prendrai là aussi qu'un seul exemple lié à mes recherches actuelles. Dans le documentaire *Petite Conversation familiale* d'Hélène Lapiower (sorti en 2001), un personnage se trouve très embarrassé : comment expliquer sa conversion à une autre religion ? Et pourtant, il veut répondre à la question. La scène se passe dans une salle de bains, l'homme se rase et se donne le temps de la réflexion pendant qu'il étale la mousse à raser avec un blaireau qu'il passe et repasse sur un visage déjà recouvert de mousse. Le plan fixe dure une minute et douze secondes, ce qui est très long, et pendant ce temps-là le visage de cet homme s'est recouvert d'une véritable carapace blanche qui dissimule toute expression. La métaphore se constitue visuellement et en dit plus qu'un discours... Ce qu'apporte le cinéma de différent a toute sa place dans l'éducation que l'on donne aux enfants.

## Comme une urgence

Le film permet de se situer face au regard qu'un autre (des autres, puisque le cinéma est un art collectif) porte(nt) sur le monde. Cela offre l'avantage d'introduire un face-à-face avec du déterminé, du délimité<sup>2</sup>. Cette expérience permet de couper, d'interrompre le flux des images, d'introduire un ralentissement, celui qui est favorable à l'éclosion de la pensée et qui n'exclut pas le plaisir. Voilà qui fait également partie du devoir d'éducation.

Ce ralentissement est digne du *Festina lente* des Latins... Hâte-toi lentement... Il nous faut agir vite parce que la capacité de s'arrêter (comme on dit « s'arrêter sur une idée »), cette capacité se perd dans le zapping. S'arrêter sur un film, c'est découper du temps, donc entrer dans un processus, si ce n'est de maîtrise, au moins de situation par rapport au passé, à l'avenir, ce que dilue, si ce n'est n'interdit, dans les cas graves, le zapping qui segmente le flux télévisuel sans le découper.

Cette urgence ne se situe pas que dans le rapport à la constitution d'une mémoire et d'une prospective, elle est encore plus vive dès lors que l'on introduit un critère qualitatif : évidemment dans le dispositif *École et cinéma*, il ne s'agit pas de montrer n'importe quel film mais bien d'organiser une possibilité de rencontre avec des œuvres d'art.

Et si l'école républicaine ne fait pas ce travail, en relation avec certains secteurs du monde du cinéma, aucune autre institution ne le fera. Pour le dire autrement, si l'école républicaine et les secteurs du monde du cinéma qui défendent le cinéma en tant qu'art ne proposent pas la rencontre avec de beaux films aux enfants, on condamne ceux qui ne sont pas des « héritiers » à ne voir que des produits industriels, donc à être abreuvés de junkfilms comme l'industrie agro-alimentaire tend à les nourrir de junkfood...

C'est bien pour cela qu'il ne faut pas lâcher le terrain et que l'on ne doit pas abandonner les enfants face à l'abjection de certaines images.

Il faut que le cinéma ait sa place à l'école pour que les enfants puissent s'enrichir dans ce domaine-là aussi, et si je me permets d'affirmer qu'il faut le faire, c'est parce que nous savons le faire !

Depuis trente ans au moins, nous avons accumulé un savoir sur la pédagogie du cinéma, suffisamment pour nous battre. Il n'y a aujourd'hui plus beaucoup d'argent pour faire de la pratique en classe ? Continuons de faire entendre notre voix pour en réclamer, sans oublier que l'analyse de films est elle-même une pratique, comme le soutenaient les pionniers des premiers BAC cinéma dans le milieu des années 80 ; souvenons-nous qu'un film peut être entouré d'extraits pour favoriser, par l'outil intellectuel qu'est la comparaison, l'appropriation du goût. C'est ce que dans les années 70-80 l'Association française des enseignants de français (A.F.E.F) appelait les textes en « étoilement », et comme beaucoup de profs de français ou d'instituteurs de cette association s'intéressaient à l'enseignement du cinéma, ils avaient importé la technique... efficace il faut le dire. En fait, il faut revendiquer des acquis constitués par nous tous, depuis des décennies, et nous en servir face à ceux pour qui le cinéma est encore un mauvais objet, ceux qui, à camper sur des positions figées, ignorantes, font courir des risques aux enfants.

Il faut le dire haut et fort, les enfants ont besoin de nous pour ne pas être laissés seuls face à l'abjection des certaines images de télévision ou de jeux vidéo. Je dis bien certaines...

Cela veut dire pour nous, non pas lutter contre les goûts des enfants, ce qui est voué à l'échec, mais plutôt proposer d'autres expériences, inconnues d'eux et qui ne leur arriveraient pas sinon. Rien de neuf, *Les enfants de cinéma* soutiennent cette position depuis leur création, et des colloques comme ceux qui s'étaient tenus à la Cinémathèque de Toulouse, *Quel patrimoine cinématographique pour la jeunesse?* entre autres, avaient déjà théorisé cette position dès le début des années 90... Cela semble daté, pour autant, lutter pour offrir un

autre rapport à l'art cinématographique n'est pas, dans le monde actuel, devenu une lutte mineure : face à la dilution dans le *tout-à-l'image*, proposons l'étude du cinéma comme faisant partie des humanités d'aujourd'hui, non par passéisme mais parce que, pour paraphraser Godard, dans « humanités », il y a « humain ». Sinon, nous abandonnons le terrain.

Alors, pour nous donner un peu du courage nécessaire à continuer cette tâche de Sisyphe, un petit viatique, les quelques lignes par lesquelles la philosophe Hannah Arendt termine son chapitre sur la « crise de la Culture<sup>3</sup> » : « L'éducation est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité, et de plus, le sauver de cette ruine qui serait inévitable sans ce renouvellement et sans cette arrivée de jeunes et de nouveaux venus. C'est également avec l'éducation que nous décidons si nous aimons assez nos enfants pour ne pas les rejeter de notre monde, ni les abandonner à eux-mêmes, ni leur enlever une chance d'apprendre quelque chose de neuf, quelque chose que nous n'avions pas prévu, mais les préparer d'avance à la tâche de renouveler un monde commun. » Vous faites un beau métier !

---

1. Dans un entretien donné au journal *Le Monde* une semaine après cette intervention, soit le 21 octobre 2003, le dramaturge Edward Bond disait ces choses-là, bien mieux que je n'avais su le faire : « Il faut cultiver la capacité des enfants à comprendre les êtres humains. Si l'on atrophie ce talent, quelque chose, chez eux, ne pourra s'accomplir et leur potentiel créatif deviendra un potentiel destructeur. » Il voulait dire, en développant la fréquentation du théâtre pour les jeunes enfants. S'agissant du cinéma conçu comme art, le parallèle est évident.

2. J'évoquerai la question de l'extrait plus loin.

3. In *La Crise de la culture*, coll. « Folio Essais », Paris, Gallimard, 1972, p. 251-252.

- Retrouver le texte dans son intégralité, ainsi que l'ensemble du corpus proposé pour cette activité sous la forme d'un pdf. à télécharger dans la rubrique Ressources de ce M@gistere ( extrait du document : *ECOLE ET CINEMA 1995-2015, 20 ans de cinéma, de films, de débats, de projets - Copyright Les enfants de cinéma* )